

Sodeco, Société des compteurs de Genève

Autor(en): **Schilplin, Gustave**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **89 (1963)**

Heft 10: **Centenaire de la section genevoise de la S.I.A., fascicule no 1**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-66333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SODECO, SOCIÉTÉ DES COMPTEURS DE GENÈVE

par Gustave SCHILPLIN, ingénieur dipl. EPF, directeur

Fondée en octobre 1928 et issue d'une fusion entre la fabrique de compteurs d'électricité « Chasseral », à Saint-Imier, et le département des compteurs de la Société Genevoise d'Instruments de Physique, à Genève, notre société a pris le nom de « SODECO », Société des Compteurs de Genève, en s'installant au Grand-Pré, dans le bâtiment d'une fabrique d'horlogerie (Beaulieu Watch) qui avait cessé son exploitation.

Le personnel — 150 personnes à l'époque — repris des deux sociétés mentionnées ci-dessus, était en bonne partie composé de spécialistes en la matière ou déjà formé pour le développement et la fabrication des compteurs d'électricité. Malgré cela, les débuts furent plutôt difficiles, car il fallait d'abord se créer une clientèle et gagner la confiance de celle-ci par une qualité irréprochable des appareils fabriqués. A peine les premières difficultés d'établissement surmontées, la crise économique mondiale des années 1930 vint freiner la marche ascendante de la jeune entreprise. En se servant les coudes, la Direction et le personnel de l'époque ont finalement eu raison de toutes les difficultés, par les efforts fournis.

Dès 1937, SODECO a pris un essor réjouissant qui, cependant, devait une fois de plus être freiné par la Guerre mondiale de 1939. Mais comme souvent dans la vie, lorsqu'une porte se ferme, une autre s'ouvre. Dans l'intervalle, déployant des efforts particuliers, SODECO avait réussi à s'adjoindre une nouvelle branche en développant des compteurs de taxes téléphoniques. Ces appareils enregistrent le prix d'une conversation téléphonique sur base d'impulsions électriques et totalisent également le prix de toutes les conversations sur une deuxième minuterie, permettant ainsi à l'abonné de connaître à tout moment ses frais de téléphone. Ces appareils étaient d'abord généralement montés dans les hôtels et restaurants. Comme les soldats mobilisés téléphonaient souvent à leur famille pour donner de leurs nouvelles, les restaurants et cafés fréquentés par la troupe ont fait installer en grand nombre nos Télé-taxes. Les livraisons aux PTT suisses ont pris un bel essor, compensant fort heureusement la perte de certains marchés extérieurs hermétiquement fermés pendant la guerre pour les compteurs d'électricité.

Durant la guerre et dans l'après-guerre immédiat, SODECO s'est lancée dans un autre domaine du comptage, celui du comptage industriel, en développant des appareils dits « compteurs d'impulsions » permettant de résoudre des problèmes de contrôle de la production, aidant ainsi les industries à rationaliser leurs méthodes de fabrication ou à automatiser leur production, permettant aussi par là d'abaisser les frais de production. Ces mêmes compteurs sont généralement utilisés dans les laboratoires de recherches scientifiques, notamment dans la recherche nucléaire à des fins pacifiques.

« SODECO », comme le dit le complément de sa raison sociale : « Société des Compteurs », est une *fabrique de compteurs* et pense le rester. Partout où se posent des problèmes de comptage, SODECO se met sur les rangs et ceci

avec succès, car le comptage, c'est sa spécialité. Conformément à l'évolution décrite plus haut, notre production repose aujourd'hui sur trois branches principales :

- a) Les compteurs d'électricité.
- b) Les compteurs dans le secteur de la téléphonie (Télé-taxes, compteurs de centraux, stations téléphoniques à prépaiement, disques d'appel).
- c) Les compteurs d'impulsions pour l'industrie et la recherche scientifiques (aussi des compteurs imprimés).

Chaque branche s'adresse à un autre genre de clients. Ainsi les compteurs d'électricité sont vendus à des *Services industriels* (corporations publiques telles que cantons, villes, communes).

Notre matériel téléphonique trouve ses débouchés auprès des *PTT suisses* et de nombreuses *PTT étrangères*.

Les compteurs d'impulsions sont destinés à l'*industrie* et à la *recherche scientifique*.

Dans les trois branches, mais particulièrement dans les deux dernières, nous exportons une bonne partie de nos produits, soit environ 60 %, vers les quatre points cardinaux du globe.

Dans chacune de ces branches, la gamme des types d'appareils est impressionnante, malgré les efforts constants pour en réduire le nombre pour des raisons de rationalisation.

Une quatrième branche, jusqu'ici plutôt accessoire, est nos appareils distributeurs (distributeurs de timbres et cartes postales, de billets de tram). Le dernier-né est un distributeur électrique de billets de chemin de fer pour les CFF, pour lequel l'intérêt est également très grand auprès des administrations des chemins de fer de nos voisins étrangers et de certains autres pays. Ces distributeurs de tous genres sont parents avec les compteurs, car ici aussi, c'est un problème de comptage qui intervient par l'insertion de l'argent dans les sélecteurs de monnaie.

Partie avec un effectif de 150 personnes en 1928, SODECO occupe aujourd'hui plus de 1000 personnes, ceci grâce à la gamme variée d'appareils développés soigneusement en suivant constamment le progrès technique et en portant très haut la *qualité* de ses produits qui, de ce fait, sont généralement appréciés.

La statistique des effectifs ci-après montre que SODECO est devenue, dans l'économie du canton de Genève, un potentiel économique non négligeable. Les salaires payés et les achats en matières et fournitures sur place (sans compter ceux de l'extérieur) se chiffrent en dizaines de millions, apport certes appréciable.

Voici l'évolution de l'effectif de SODECO :

Fin 1928 :	150 personnes
» 1944 :	250 »
» 1948 :	470 »
» 1952 :	525 »
» 1956 :	780 »
» 1960 :	930 »
» 1962 :	1048 »

Dans le secteur du personnel, SODECO connaît les mêmes problèmes que toutes les autres industries : difficultés de recrutement de personnel qualifié, accru encore par la crise du logement sévissant à Genève ; augmentation du personnel étranger, vu que les ouvriers qualifiés en Suisse désertent l'industrie pour aller travailler dans le secteur tertiaire (services de distribution, mécanographie des banques, compagnies d'assurances, CERN et autres institutions internationales).

Pour les travaux de recherche et de développement, comme aussi pour les problèmes d'organisation de la production, SODECO dispose d'un bon nombre d'ingénieurs et de techniciens, soit électriciens, soit mécaniciens, qui sont spécialisés dans leur partie.

Pour la production proprement dite, elle nécessite un grand nombre d'hommes de métier ayant fait un appren-

tissage et acquis de l'expérience dans les professions suivantes : mécaniciens de précision, mécaniciens-électriciens et outilleurs. SODECO occupe enfin des ouvriers et ouvrières spécialisés, mais seulement un nombre restreint de manœuvres.

La précision avec laquelle nos appareils doivent fonctionner nécessite donc un personnel qualifié et bien formé dans notre partie. La mise au courant de ce personnel est souvent une affaire fort coûteuse et la formation de certains spécialistes, comme par exemple les étalonneurs, est un travail de longue haleine. Un intérêt particulier est porté à la formation professionnelle des apprentis qui garantiront la relève de demain. Grand soin est également porté au perfectionnement des cadres, spécialement de la maîtrise ; nous envoyons chaque année des contremaîtres à l'Ecole des contremaîtres de la Métallurgie.

Ingénieurs et techniciens sont également occupés dans nos services de vente, car nos clients (comme décrit plus haut) sont souvent eux-mêmes des gens de formation technique poussée et demandent des interlocuteurs valables, capables de comprendre leurs problèmes techniques et de les transmettre à nos constructeurs et techniciens de la recherche.

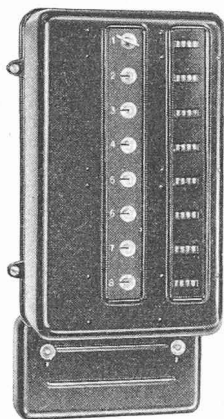
De même, nos services administratifs demandent notamment un personnel bien formé.

Nous avons donc un pourcentage élevé de personnel qualifié, chacun dans sa partie. Le recrutement d'un tel personnel n'est pas chose aisée en cette période de surchauffe économique.

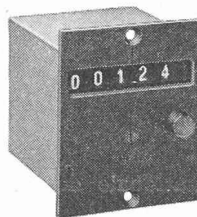
Voici quelques spécimens d'appareils sortant de nos ateliers et qui sont vendus en Suisse et à l'étranger par l'entremise d'un vaste réseau de représentants :



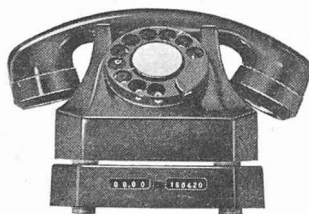
Compteur d'électricité



Répartiteur de frais



Compteur d'impulsions Compteur de taxes téléphoniques
Télétaxe



Télétaxe — socle



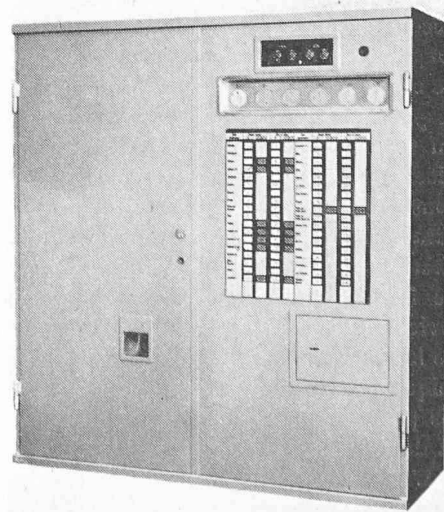
Compteur imprimeur
SODECO-print



Station téléphonique à prépaiement



Distributeur de timbres



Distributeur de billets CFF

A part quelques problèmes spécifiques à SODECO, les problèmes de gestion de la Direction sont sensiblement les mêmes que ceux qui se présentent dans d'autres entreprises industrielles, mais à l'optique de SODECO, soit problèmes d'expansion normale, croissance économique, recherches de marchés nouveaux, question des investissements, constructions, rationalisation, problèmes d'automatisation, amélioration de la prévoyance sociale pour le personnel, pour ne nommer que quelques-uns.

Jeune et dynamique, SODECO a jusqu'ici toujours su

maîtriser ses problèmes techniques, de production, de vente et d'administration. Nantis d'un optimisme pondéré, nous espérons aussi pouvoir le faire à l'avenir, malgré les obstacles qui se dresseront encore sur notre chemin, tels que les problèmes du Marché commun, l'inflation et autres maux.

Résolument tournée vers l'avenir et le progrès technique qui engendre le progrès social, SODECO affrontera les difficultés de demain, forte de son meilleur capital : un bon noyau de personnel capable d'accomplir encore de grandes choses.

LA FABRIQUE DE TOURS AUTOMATIQUES TAREX À GENÈVE

par M. Léo DU PASQUIER, ingénieur dipl. EPUL, administrateur-délégué

L'activité industrielle et internationale de Genève confère à cette cité des conditions particulièrement favorables au développement de l'industrie de la machine-outil. En effet, on y trouve d'abord un personnel et un cadre technique qualifiés et imprégnés d'une longue tradition du travail mécanique de précision, si bien que même en cette période de pénurie de main d'œuvre, le recrutement reste possible à partir d'un noyau (d'une aristocratie) d'ouvriers et de techniciens qui, s'ils se montrent exigeants quant à leurs conditions d'engagement, restent cependant attachés à leur ville et, pour peu que le climat social soit sain, fidèles à leur entreprise. D'autre part, la position internationale de Genève facilite incontestablement une prospection qui, aujourd'hui, doit être mondiale pour être efficace.

Peu avant la guerre, la maison Gardy, qui fabrique de l'appareillage électrique et exécute des travaux de décolletages à façon, souffrait, comme d'autres, des longs délais de livraison nécessaires au renouvellement de son équipement. C'est dans ces circonstances que le responsable du département outillage de cette maison, un technicien de valeur, M. Ernest Bodmer, dut suppléer à cette carence. A cette occasion, il fut amené à construire un tour automatique qui présentait des caractéristiques nouvelles, permettant notamment le chariotage longitudinal au lieu du fonçage par outils de forme, et un système de cames standards et de leviers ajustables, qui facilitait beaucoup le réglage de la machine, la rendant ainsi apte à travailler économiquement même sur de petites séries. Ainsi, naquirent les prototypes du Tar (Tour Automatique à Revolver) et du TAF (Tour Automatique à Fileter).

L'intérêt de ces machines suscita des demandes et, après celles des usines Gardy de Suisse et de France, des commandes parvinrent de Suisse d'abord, puis de l'étranger. Devant ces résultats, il fut décidé de sortir

cette fabrication, qui prenait de l'ampleur, et de créer une nouvelle société. Celle-ci fut fondée le 27 septembre 1940, financée à parts égales par Gardy et la Société anonyme des Câbleries et Tréfileries de Cossonay.

Le capital initial était de 500 000 fr. et la raison sociale choisie : Tarex S.A., Fabrique de Machines. L'entreprise ainsi créée s'installait, au début de l'année 1940 déjà, dans les locaux de l'ancienne fabrique Hydroxygène S.A., au n° 14 du chemin des Ronzades, locaux qu'elle rachetait à la dite (d'ailleurs en faillite) le 1^{er} novembre 1940. Le 10 juin de la même année, l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail avait accordé l'autorisation de s'établir à la nouvelle entreprise, en précisant que l'effectif autorisé était de 65 personnes du sexe masculin, dont trois de moins de 18 ans, et la force électrique accordée d'une puissance de 150 CV. La Direction était confiée à M. Ernest Bodmer.

Débutant à un stade presque artisanal, la jeune entreprise allait se développer rapidement, occupant des effectifs de plus en plus importants, améliorant sans cesse son équipement et ses produits. Trop à l'étroit dans son usine, elle louait des ateliers et des bureaux dans la voisinage, bref, elle croissait, traversant des périodes fastes et d'autres qui l'étaient moins. C'est autour des années 50 que se marquait le passage de l'artisanat aux procédés plus industriels d'une exploitation planifiée aux exigences de plus en plus précises. L'époque où le contremaître corrigeait à l'atelier les erreurs des dessinateurs, époque dont on aurait tort de sous-estimer les résultats et où un certain paternalisme permettait à la jeune entreprise de trouver sa voie sans s'enfermer trop tôt dans un cadre trop rigide, cette époque était révolue. La concurrence étrangère revenue, le resserrement des marges et les exigences toujours plus sévères de la clientèle impliquent aujourd'hui une grande rigueur dans l'obéissance aux tech-